

LA PLUS ANCIENNE TRADUCTION TURQUE (EN VERS)
DU ŠĀH-NĀME DE L'ÉTAT MAMELOUK D'ÉGYPTE
(XV-XVI^e SIÈCLES)

ANANIASZ ZAJACZKOWSKI

1

La littérature turque à l'époque de l'État Mamelouk, en Égypte et en Syrie surtout (la deuxième moitié du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle) n'a pas été jusqu'ici suffisamment étudiée, et demeure parfois inaccessible pour les turcologues dans le monde entier.

Cependant plus s'approfondissent mes recherches concernant ce sujet, et qui durent déjà depuis une trentaine d'années, plus je suis convaincu que c'est précisément l'Égypte, à l'époque de l'État Mamelouk, qui fut le terrain où s'entrecroisèrent différents espèces d'influences culturelles: arabes, persanes et turques, et où se créa un important milieu de culture orientale musulmane, avant qu'un tel foyer se fonde -dans le domaine de la poésie surtout- à Constantinople dans la Cour de la Sublime Porte.

Une étude plus approfondie des monuments littéraires turcs, créés en Égypte et en Syrie au temps de la dynastie Mamelouk, permettrait de parvenir à de précieuses conclusions, concernant le problème de la réception (receptivité) des oeuvres classiques de la littérature iranienne dans la littérature turque. Aussi, j'ai consacré à ce problème, que l'on peut conventionnellement intituler "Iran-Touran", plusieurs années de recherches, dont j'ai publié les résultats dans divers travaux, comme par exemple dans l'édition en vieux-osmanli (turc d'Anatolie) de la version persane de Calila et Dimna et de Marzubân-nâme¹.

1. Cf. A. Zajaczkowski, *Études sur la langue vieille-osmanlie I. La traduction turque anatolienne de Calila et Dimna*, Cracovie 1934 et *La plus ancienne version turque du recueil persan de contes intitulé Marzubân-nâme*, "Bulletin international de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres", Classe de Philologie, etc. I-II, nos 7-10, Cracovie 1936, pp. 186-192. Cf. aussi en turc: *Marzubân-nâme*, "Türklük", Istanbul 1939, no 2.

D'autre part, on ne peut pas ne souligner le rôle joué par les Sultans Mamelouk, qui ont admirablement contribué au développement et à l'épanouissement de la littérature turque au XV^e siècle.

Il faut surtout souligner l'activité déployée dans ce domaine par l'avant-dernier, et en fait, le dernier Sultan Mamelouk indépendant, Qanşuh (la forme turque plus correcte: Qansav) Ğavrī, dont le nom demeure gravé dans l'histoire de la littérature turque (et arabe également) d'Égypte.²

Enfin, le problème des rapports culturels entre l'Égypte (en tant qu'État Mamelouk) et l'Anatolie, pays des Turcs³, se reflète dans les recherches de la littérature mamelouk-turque, car des oeuvres en langue turque-anatolienne ont été créées dans l'Égypte de l'État Mamelouk par des écrivains étrangers venus d'Anatolie.

Si nous tenons compte de toutes ces considérations, un monument littéraire qui n'a pas été étudié jusqu'à présent revêt une importance de la première rangée: il s'agit de la version turque du Šāh-nāme, dédiée au Sultan Mamelouk Qansav Ğavrī.

2

Ce monument littéraire qui, d'avant un siècle, fut considéré comme une simple traduction de l'oeuvre géniale de Firdousi, n'a été jusqu'au récent temps que l'objet de brèves mentions, à commencer par la note du premier traducteur du Šāh-nāme en français Jules Mohl écrivait en effet dans l'avant-propos de sa traduction du "Livre des Rois": "Tatar - Aly - Effendi présenta, l'an 916 de l'Hégire, à Kansou le Gauride, une traduction complète du *Livre des rois en vers turcs*".

Parmi les auteurs ultérieurs qui étudièrent ce monument, il nous faut citer en premier lieu les orientalistes anglais Ch. Rieu, dans son catalogue des manuscrits turcs de la Collection du British Museum, décrit le Manuscrit Ms. Or. 1126 comme "The Shāhnāme of Firdevsi translated into Turkish verse by Sherif". La provenance du manuscrit du Catalogue "Alex. J a b a

2. Cf. A. Zajaczkowski, *Les poésies strophiques muvaššah du sultan mamelouk Qanşuh Gavri* (en polonais), "Rocznik Orientalistyczny" 1964, vol. XXVII, Partie 2^e, et Moh. Awad, *Sultan al-Ghawri, His Place in Literature and Learning*, "Actes du XX^e Congrès International des Orientalistes", Bruxelles 1938, Louvain 1940, pp. 321-322.

3. Cf. p. ex. W. Björkman, *Die frühesten türkisch-ägyptischen Beziehungen im 14. Jahrhundert*, "Fuad Köprülü Armağan", Istanbul 1953, pp. 57-63 et *Der Aufenthalt des Prinzen Cem'in Ägypten 1481-1482*, "Zeki Velidi Toğan'a Armağan", Istanbul 1955, pp. 71-76.

(A. Żaba)⁵ rappelle le rôle joué par les orientalistes polonais du XIX^e s., dans l'histoire des recherches iranologiques et turcologiques. (A. Żaba d'origine polonaise était consul de Russie à Erzeroum⁴).

Il faudrait prêter plus d'attention aux mentions les plus anciennes de ce monument dans la littérature européenne, car, comme le fait très justement remarquer E.J.W. Gibb, l'auteur de la monumental *A History of Ottoman Poetry* où il lui consacre deux pages entières, ni les biographes ottomans, auteurs de *Tezkere-i šu'arā*, ni l'universel J. von Hammer, n'ont fourni la moindre information sur la traduction poétique turque du Šāh-nāme⁴. Le mérite de la découverte de ce monument revient donc entièrement à l'orientalisme des dernières vingt-cinq années du siècle dernier.

L'auteur turc du compendium, 'Osmānli Müellifleri Brusali Tahir, mentionnait il y a 50 ans l'origine de sa connaissance de l'existence de ce monument; il nous apprenait qu'un érudit turc, 'Ali Amiri Effendi, originaire de Diyarbekir (tout comme l'auteur de la version turque du Šāh-nāme) en possédait un fragment de manuscrit. Ce renseignement précieux vaut la peine d'être cité ici, car il met en lumière les sujets dont s'intéressait le propriétaire de la collection des manuscrits, dont le Fonds se trouve aujourd'hui à Istanbul (bibliothèque Millet Genel Kütüphanesi) et qui renferme d'autres matériaux très précieux concernant l'activité littéraire du même Sultan Mamelouk Qansav Gavri⁶.

4. Cf. Charles Rieu, *Catalogue of the Turkish Manuscripts in the British Museum*, London 1888, pp. 152-153 et p. VIII: "... a collection of 106 Oriental Mss. formed by M. Alexandre Jaba, late Russian Consul at Erzurum, the only one in which Turkish forms a preponderating element, amounting to forty-nine volumes. One of the most curious is a Shāhnāme translated from Firdausi for Sulṭān Kaṣṣauḥ Ghauri, the last of the Mamlūk kings of Egypt, A.H. 913".

Cf. aussi 'Abd al-Vahhāb 'Izām, مجالس السلطان الغوري (en arabe), Caïre 1941, el p. 45 le chapitre. ترجم الشاهنامه الغوري والشاهنامه. p. 41.

5. Cf. E.J.W. Gibb, *A History of Ottoman Poetry* (ed. by Edward G. Browne), London 1902, vol. II, p. 390: "... to a close with the name of a writer who, although he finds no mention in the pages of the Ottoman biographers nor yet in those of Von Hammer, appears none the less of the West-Turkish poets. This is Sherif, who alone, so far as I know, has translated the whole of the Shāh-Nāme of Firdawsī into Turkish verse".

6. Cf. ms. dans la collection Millet Genel Kütüphanesi, Istanbul, no 4639 (A.E. Arabi). Cf. aussi Besim Atalay, *Ettuhfet-üz-zekiyye*, Istanbul 1945, p. VI: "Hattā ... Kansu Gurī zamanında Mısrda Farsça Şehnamenin manzum olarak Türkçeye çevrilmesi gibi, çok önemli edebî olaylar görülmüştür (ben bu eseri ilk defa 1917 yılında Nevşehir'de ... kütüphanede gördüm)".

Mais toutes ces mentions ne fournissaient qu'un matériel incomplet et c'est par ceci que s'explique le fait que jusqu'ici ce monument est demeuré dans des collections de manuscrits inaccessibles à la grande majorité des lecteurs turcs et des orientalistes.

Le fait seulement que j'ai pris en main le manuscrit essentiel, constituant un *Urschrift*,⁷ c'est à dire une *editio princeps*, rédigée par l'auteur lui-même de la version turque du Šāh-nāme, et demeurée dans les collections du Palais de Topkapı (Hazine 1519) - a permis de sauver ce monument de l'oubli.

Le manuscrit a été identifié par l'auteur du catalogue en des termes qui rappellent la stilisation de l'auteur Brusalı Mehmed Țahir, cité plus haut (d'ailleurs le catalogue se réfère à la même source):

“Tercüme-i Šāh-nāme. Firdevsī Țusī'nin Šāh-nāme'sinin Şerif 'Āmidī tarafından nazman tercümesidir. Şerif Sultan Cem'in mukarriblerinden olup Mısır'a gitmiş ve Şehnameyi orda 10 senede nazmen tercüme ederek sultan Kaşūh Ġürī'ye takdim etmiştir”⁸.

De ces données et de la courte description à la quelle s'est limité l'auteur du Catalogue, nous pouvons conclure irréfutablement que l'exemplaire du manuscrit mentionné vaguement par l'auteur du rapport au XX^e Congrès International des Orientalistes, M. A w a d, qui n'indique d'ailleurs pas où se trouve le manuscrit, est bien le manuscrit des collections du Trésor du Sultan au Palais de Topkapı. Le rapport de M. Awad répète le renseignement fourni déjà par Brusali Mehmed Țahir⁹.

Toutefois, le Catalogue ne put identifier exactement le nom de l'auteur de ce monument, car il destingue le nom de l'auteur et le nom du copiste, qui en réalité ne sont qu'une même personne.

Outre ce manuscrit, appartenant certainement à la bibliothèque du Sultan Ġavrī, comme le prouvé l'exlibris, et le fait également qu'il constitue

7. Cf. T. Halasi Kun, *Die mameluk-kiptschakischen Sprachstudien und die Handschriften in Stambul*, “Körösi-Csoma Archivum”, III Band, Budapest 1940, p. 80. Cf. M. Awad, *Sultan al-Ghawri*, p. 322: “in the translator's handwriting”.

8. Fehmi Edhem Karatay, *Topkapı Sarayı Müzesi Kütüphanesi Türkçe Yazmalar*, cilt II, Istanbul 1961, pp. 58-59.

9. “Actes du XX^e Congrès International des Orientalistes”, Louvain 1940, p. 322. Cf. E.J.W. Gibb, *A History of Ottoman Poetry*, London 1902, vol. II, p. 74.

l'éditio princeps du monument - les collections des Sultans Ottomans renferment encore trois exemplaires de ce monument moins bien conservés.

De toutes ces copies, la meilleure est certainement le manuscrit H. 1519, et c'est sur celui-ci que j'ai basé mes recherches concernant ce monument. Je pus minutieusement examiner ce manuscrit pendant mon séjour en Turquie, assuré par la Fondation Ford (U.S.A.) en 1962. Il faut souligner le fait que ce monument contient 60 miniatures, qui nous donnent ainsi une bonne idée des miniatures mamelouk-egyptiennes d'origine turque¹⁰.

Déjà les premières recherches sur ce monument suggèrent des remarques concernant son rôle et sa signification dans l'histoire de la littérature turque et mamelouk¹¹.

4

Notre monument constitue la première et la plus ancienne traduction en vers du Šāh-nāme en turc. Il existe cependant des essais de l'adaptation du poème de Firdousi en ture-osmanli sous le règne du Sultan Murad II de la première moitié du XV^e siècle (1421 - 1451), mais ces épreuves d'ailleurs en prose n'étaient que fragmentaires.

On pourrait définir ce monument comme un remaniement ou une version en ture du Šāh-nāme, car comme le dit l'auteur lui-même, tout en conservant le contenu original persan de Firdousi, il emprunte aussi parfois à d'autres sources. Ainsi par exemple il se réfère à Nizami en décrivant l'histoire d'Alexandre (Iskender)¹². La version turque contient environ 56.000 distiques, dont 1000 à peu près constituent une introduction et un épilogue composés par l'auteur de la version turque. Si nous admettons que le nombre traditionnel des distiques dans l'original de Firdousi atteint le nombre de 60000, on peut donc dire que notre version turque constitue une traduction fidèle, s'accordant exactement avec l'original. Cependant, une analyse plus attentive montre -ce que peut constater chaque lecteur en se basant sur cette édition- que l'au-

10. Cf. A. Zajęczkowski, *Historia Isfandiara podług tureckiej wersji Šāh-nāme z Egiptu Mameluckiego* (Histoire de sept stations à Isfendiar), "Rocznik Orientalistyczny", 1964, vol. XXVIII, Partie I, pp. 49-90.

11. Cf. maintenant l'édition des chapitres choisis de la traduction du šāh-nāme: A. Zajęczkowski, *La version en ture du Šāh-nāme de l'Égypte Mamelouk*, Varsovie 1965, Institut Orientale de l'Académie Polonaise des Sciences.

12. Cf. A. Zajęczkowski, *Treny (marsiya) filozofów na śmierć Iskendera*. "Rocznik Orientalistyczny", 1965, vol. XXVIII, Partie 2, pp. 13-57.

teur de la version turque, est beaucoup plus éloquente que Firdousi caractère qui s'accroît surtout dans les dialogues, et qu'il y introduit aussi des matériaux nouveaux. D'autre part notre poète turc a dû sans doute renoncer à certaines parties de texte original, d'où résulte la nivellation de l'original et de la traduction de cette version.

Il faut encore noter qu'une quinzaine de pages de cette oeuvre contient un récit en prose se rapportant au Sultan Mahmud¹³.

C'est ainsi que cette version, au tant qu'adaptation, peut constituer un élément littéraire concernant pour les recherches l'histoire de la littérature des peuples turcs.

Le fait que cette élaboration est faite par le traducteur lui-même nous montre qu'il a fait un changement du "mètre" de l'original. Comme on le sait dans les littératures du Proche Orient les "nazīra" doivent avoir le même mètre que l'original. Cependant l'auteur du remaniement turc, comme il le mentionne dans l'avant-propos - a changé le mètre de l'original, le *mutakārib* en *hazac*, voir fol. 10 v.:

*qoyub ol fār'sī veznini elden
bir özgü bahra talduq bizde dilden
geçez degüldi ol vezni götürdük
bu vezn üstinä bu nazmî getürdük.*

"Abandonnant (laissant échapper de la main)
le mètre persan (*fārsī vezn*)
dans une autre mer (mètre, *baħr*) nous avons
plongé nous aussi.
Nous avons écarté l'autre mètre, qui
n'était pas facile,
nous avons préféré cette poésie, dans celui-ci
(le mètre nouveau)"

Le schéma du mètre *hazac*: (— — — / — — — / — —) comme chez Nizami et Qutb dans le *Ḥusrev ü Şirîn*. Ainsi s'est formé le vers d'onze syllabes avec supériorité de voyelles longues en opposition au mètre *mutakārib* dans lequel les syllabes courtes se répètent plus souvent que dans le *hazağ*.

13. Cf. A. Zajaczkowski, *La version en turc du Şāh-nāme*, pp. 244-254.

5

Outre les valeurs littéraires qu'il présente, ce monument constitue un précieux matériel linguistique de la langue littéraire ancienne anatolienne qu'on appelle conventionnellement le vieil-osmanli, en allemand "altosmanisch". Chronologiquement, l'époque de cette langue se termine en 1453 c'est-à-dire la date de la prise de Constantinople¹⁴. Cependant comme ce monument prit naissance sur un terrain périphérique des langues turques - par rapport à l'Anatolie, (en Égypte) la langue dépasse certainement cette époque. C'est donc qu'on doit déplacer la marge de l'époque pour le vieil-anatolien jusqu'à XV^e siècle. La langue elle-même nous rappelle vivement la langue d'autres monuments en vieil-anatolien déjà connus, comme par exemple la traduction de Calila et Dimna du XIV^e siècle, elle ne manque pas d'éléments tchagatay et kiptchak.

Le lexique du monument mérite d'être étudié minutieusement. Les fragments publiés peuvent d'ailleurs nous donner une image de la lexicographie entière et de la langue poétique (voir l'Annexe). Nous pouvons citer un vers de l'avant propos, qui nous montre que l'auteur a consciemment essayé d'écrire dans un langage accessible à tous.

D'après l'avant propos la tâche que demandait le Sultan Mamelouk au traducteur, se bornait à l'élaboration de la version turque du "Livre des rois" - non de manière royale (šāhānā) mais pour les propres ou les pauvres (dervīšānā), voir fol. 10 v.:

*demäzüz kim sözüη šāhānā söylä
bu türki dili dervīšānā söyla*

Le traducteur cite plusieurs fois son nom Šerif dans le prologue et dans l'épilogue de son oeuvre, voir p.ex. fol. 11 r.:

*šerifurη qanda ola ol maqāmi
ki ola dilinde Firdevsi kelāmi
bilür halquη ma'nisi vü šerifi
ki olmaya Šerif anuη herifi*

Šerif c'est son nom de plume poétique "taḥalluṣ". Quant à son vrai nom (mais cette fois-ci sans citer son pseudonyme poétique) l'auteur lemen tionne

14. Cf. Th. Seif, *Vom Alexanderroman nach orientalischen Besteinden*, Festschrift der Nationalbibliothek in Wien, 1926, p. 767 et A. Zajęczkowski, *Études sur la langue vieille-osmanlie, I. Calila et Dimna*, 1934, p. V.

dans le "colophone à la fin du volume I du manuscrit et aussi sur la dernière page de l'ouvrage. Du texte de "colophone" كاتبه ناظمه resulte indubitablement, que le copiste c'est à dire l'editeur de l'oeuvre fut l'auteur lui-même, nous avons donc à faire avec l'autographe et la première édition. Dans le "colophone" le copiste se nomme lui-même: Huseyn b. Hasan b. Moḥammed al-Huseynī al-Hanīfī.

كاتبه ناظمه اضعف عباد الله حسين بن حسن بن محمد الحسيني — الحنفي في مدينه مصر
المحروسة حرسها الله عن الافات والبليات /

L'auteur du Catalogue de la collection turque a créé voir là deux personnes différentes en mentionnant comme copiste notre Huseyn et comme auteur Šerīf Amidi¹⁵. Dans ce cas il fut entraîné par la tradition turque-osmanlie, dans laquelle le célèbre auteur du dictionnaire bio-bibliographique des hommes de lettres turcs - Brusali Mehmed Tahir, auteur de *ʿOsmānli müellifleri* le premier cita le "nisba" du traducteur du Šāh-nāme = Amidi c'est à dire provenant d'Amid, l'ancien nom de Diyarbekir. Ce détail peut aussi éclaircir quelques traits caractéristiques de la langue de ce monument. Même si à cette époque nous avons à faire sans doute à la langue généralement reconnue comme langue littéraire anatolienne, on ne peut ne pas apprécier ses propriétés dialectales dans le lexique des auteurs particuliers.

La date où se termina la copie de la traduction tout entière (qui dura 10 ans) en Égypte, strictement dans la capitale le Caire, dimanche le 2 du mois Zu-l-ḥidcca 916 de l'Hégire (= le 2 mars 1511).

6

La provenance de ce monument - l'État Mamelouk en Égypte - présente un intérêt special, car ce monument intéressera non seulement les chercheurs de la littérature et de la langue turque anatolien - mais aussi ceux de la littérature mamelouk. C'est d'ailleurs comme monument de cette littérature que la traduction du Šāh-nāme doit être examinée. Le fait seul de la naissance

15. Mais cf. déjà chez le savant arabe Dr 'Abd al-Vahhāb 'Izām, *Mecālis as-sultān al-Gavri*, Caire 1941, p. 45:

وهو رجل عربي الأصل [!] شريف للنسب اسمه حسين بن حسن بن محمد الحسيني الأمدى ،
et p. 47:

يقول الشريفي [!] ، ناظم الشاهنامه باللغة التركية ،

et p. 48:

ألفه حسين بن محمد الحسيني ، وهو شريف

de l'oeuvre sous l'inspiration du sultan mamelouk Qansav Ġavrī, parle en sa faveur. A ce propos nous trouvons des informations minutieuses dans l'avant propos (le rôle du sultan en tant que protecteur de la littérature, et connaisseur de la langue persane, etc.) Grace à ces suppléments (prologue et épilogue), qui forment une sorte de chronique rimée des sultans mamelouks en tenant compte particulièrement du règne et de l'activité du sultan Qansav Ġavrī, - ce monument revêt une importance spéciale et des parties entières méritent d'être publiées - en tant que source pour l'histoire de la culture de l'État Mamelouk ¹⁶. A ce problème se lie l'histoire des relations politiques et culturelles de l'Anatolie avec l'Égypte.

S'il s'agit du nom قانصوه notre monument donne aussi une indication comment faut-il prononcer ce nom, certainement de provenance turque. Egalement dans l'exlibris de notre codex et dans l'avant propos de l'oeuvre, dans le titre du chapitre; F° 8 recto:

في مدح مولانا المقام الشريف السلطان مالك رقاب الامم سيد ملوك العرب والعجم خادم
الحرمين الشريفين السلطان المالك الملك الاشرف ابو النصر قانصوه الغورى عز نصره و خلد ملكه

Ici paraissent les formes précisément vocalisées dans la forme *Qanişav* (où bien en abrégé *Qanşav*). Il mérite de mentionner que déjà à la fin du XIX^e siècle en Syrie on notait ce nom uniquement sous la forme - *Qanşau* (*Qanşav*), comme l'a noté *Martin Hartmann* ¹⁷. Certainement ce fait intercède pour l'étymologie du nom du sultan: *qan* (i') *şav* "(son) sang sain". Une telle étymologie me paraît beaucoup plus juste que l'étymologie proposée par les savants turcs: *Qansu* "sang - eau".

Dans cet éloge (*madh*) fait par Šerif en l'honneur du sultan - on souligne l'attachement du souverain de l'Égypte à la littérature: F° 10 recto:

kitābi dūn u gūn qómaz elinden

Non moins important que le prologue est l'épilogue, c'est à dire la partie finale du poème, faite par Šerif. De plus la terminaison contient plusieurs

16. Cf. la source publiée dans l'oeuvre citée *Macālis as-sultān al-Ġavrī; Kitāb Nafā'is Macālis as-sultāniya*, p. 81:

وكل شاه نامه في هذه الأيام. قلت من عجائب دولة مولانا السلطان إتمام هذا الكتاب باسمه
الشريف بالتركي

17. Cf. *M. Hartmann, Das arabische Strophengedicht, I Das Muwaššah*, Weimar 1897, p. 74: "قانصوه gesprochen wird der Name heut in Syrien ausschliesslich qanşau".

descriptions de divers investissements, d'édifices, etc., qui furent faits sur l'initiative du sultan mamelouk. Certainement ces détails ont une importance pour l'élaboration de la topographie du Caïre de l'époque. Pour nous et pour notre thème - le rôle joué par le sultan dans le développement de la littérature - offre une importance particulière l'avant propos.

7

Nous y trouvons des détails très instructifs à propos de "cercle littéraire" (*maclīs*), qui était actif dans le proche entourage du sultan:

oq̄inur anda her dilcā 'ibaret

"on y récitait de différents exemples dans chaque langue".

Un poète de l'époque particulièrement doué est cité par son nom de famille Qīcīq-zāde d'Aleppe (ce nom manque dans les sources dont j'ai pu disposer):

*olaruḡ dahī bir ustādi ī cān
ḡihānda adila ṣanila meṣhūr
Qīḡīq-zādā Muḡammed-dur aḡa ad
deyāsin eden ol edvāra bunyād
numāsi neṣvi-dur ṣehr-i Haleb-den
'acemden miṣli gelmez hem 'arabdan.*

Il connaissait différentes langues (de l'Orient Musulman):

*bilür aṣlinca el-ḡaḡ her lisāni
olupdur her lisānun tercumāni*

Surtout il était connu pour ses artistiques compositions (les poésies) strophiques- *muvaṣṣaḡ*, très répandues:

*muvaṣṣaḡlar ki ol etmiṣdur inṣā
.....
oq̄inur her ṭarafda ol muvaṣṣaḡ*

Cette "mode" littéraire d'oeuvres strophiques de cette époque devrait être prise en considération pour l'appréciation de l'activité poétique même, du sultan mamelouk Qansav Ḡavrī, auteur - comme nous le savons d'un

18. Cf. A. Zajaczkowski, *Poezje stroficzne muvaṣṣaḡ*, "Rocznik Orientalistyczny", vol. XXVII, Partie 2, pp. 63-89.

recueil de - *muvaššahāt* - non seulement arabes, mais turques aussi¹¹. Il connaissait aussi le persan. Dans ces oeuvres le Sultan use de *taḥalluṣ* Ġavrī.

On pourrait certainement voir dans ce "nom de plume" du poète l'étymologie (secondaire)- Ġavrī provenant d'arabe غور *gavr* 'profondeur', 'pensée profonde'. Donc: Ġavrī "pénétrant, profond penseur".

A N N E X E

MATÉRIAUX POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA
LANGUE POÉTĪQUE DE ŠERIF

Les chiffres indiquent les pages de l'édition du Šāh-nāme: *La version en turc du Š-n. de l'Égypte Mamelouk*, Varsovie 1965.

A) L'allitération:

91 ult.:

baḡá beḡzer bulunmaz pāklīkdā
čāvum čiqmīšdurur čālāklīkdā

(4 fois *b(p)*, 3 fois *č*)

145:

ṭayīdur dīrnayīlā ṭāšī ṭāyī
yarar yīrtar yērūḡ yūzin ayáyī yīrtar

(4 fois *ṭ (d)*, 5 fois *y*)

60:

düšūben ṭaylar ičrā ayladīlar
ṭayīlub ṭaylara dīl ṭaḡladīlar

(6 fois *ṭ (d)*)

146:

gečer demren yürekden yāra yāra
ēder peykān bayrīn pāra pāra

cf. 156:

kī bayrīn ētdī peykān pārā pārā

148:

eger bir dem ólām sen cāndan ayrú
beni šanmā kī šayem bilkī šayrú

(3 fois *s*)

164:

*gemici-yi getürdi geldi öldem
dédikim gèrçekin de ölma epsem*

(4 fois g)

172:

*dilini toyradi dildär derdi
yarar bayrîn yüräkin yär derdi*

125:

*qabül etti anuη sözini Mahbūd
demürin qızdurub qıldı qızıl öd*

(4 fois q)

162:

*nä ádum şordılar ayruq nä sánım
nä bildiler nedur nāmım nişānım*

(8 fois n)

cf. 217:

*ben anuη bilmezem nāmın nişānın
nä gördüm nä işitmişem kelāmın*

(l'euphonie: 20 fois n ou m).

B) Le parallélisme :

114 ult.:

*yëtüb gitmek tapúsından bunuη yig
iráy olmaq qapúsından bunuη yig*

116:

*bilimädiler ol işden haber hıc
bulimädilar ol uşdan eşer hıc*

113:

*nä bášım varkı qalduram qapuηdan
nä cānım ola tartınam tapuηdan*

113:

*gerekmez her kişiden söz işitmek
yaraşmaz her işitmeklä iş etmek*

120:

dēdügüŋ iŝ saŋá dūšmez dēdiler
sözüŋ sinčiŋä yárašmaz dēdiler

(cf. Anadilden Derlemeler, p. 343: *sinči* 'biçim, kibik kiyafet, yakışık').

139:

bu olmaz sözi söyler sīnā-sinden
bu bitmez işi dēdi kīnā-sinden

146:

čiqardī iki āzūsīn qopardī
bīraqdī qurdī dišleri apardī

210:

harāb eylāmedük qómādī bir dil
yabāb eylāmedük qómādī bir el

231:

yüzinden kimsä hayrā irmeyiser
sözinden kimsä eylük görmeyiser

270:

qará tobráyī tūtarsā zer eyler
qará tāsā degersä gevher eyler

cf. 265:

kī ya'nī qárā tobráyī zer eyler
elinä alsä tāsī gevher eyler.

(Devamı var)

TDAY'nın Notu :

Arap alfabesindeki ζ harfinin uluslararası çevriyazısı bizde bulunmadığı için, yazarın bu yazısında onun yerine Türk alfabesindeki c harfi kullanılmıştır.